Ami du Clergé du 18 novembre 1948

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Pour le temps de l'Avent. — II. 2e *Dimanche de l'Avent* (Immaculée-Conception) : L'attrait de l'Immaculée, 329.

Dominicales liturgiques *(2e série)*. — I. *1er Dim. de l'Avent* : Venez, divin Messie ! 331. — II. *2e Dim.* : Beata et gloriosa, 332.

Plans d'instructions sur le Credo. — XXVII. « Est monté aux cieux », 334.

Brèves conférences sur l'Histoire de l'Eglise. — L. L'Eglise sous Constantin, 335.

POUR LE TEMPS DE L'AVENT

II

2e Dimanche de l'Avent

(Solennité de l'Immaculée Conception)

L'ATTRAIT DE L'IMMACULÉE

Mes frères,

Il n'est peut-être pas de mystère de Notre-Dame qui soit plus cher à la piété catholique contemporaine.

Je n'oublierai jamais ces cérémonies, ces séances artistiques, ces transparents éclairés la nuit et transformant en vitraux toutes les fenêtres qui marquèrent en 1904, dans nos séminaires et nos maisons d'éducation, le cinquantenaire de la définition de ce dogme. Aujourd'hui encore, des villes, et des plus célèbres, Rome et Lyon par exemple, illuminent en cet anniversaire. Et dans beaucoup de nos églises et chapelles, les voiles blancs des Enfants de Marie jettent une note de printemps et de joie en cette saison brumeuse et pénitente de l'automne et de l'Avent.

Pourquoi cet attrait des âmes catholiques et ferventes vers cette vision de l'Immaculée et pourquoi cette attraction de l'Immaculée sur elles ?

I. — *Secret de l'attrait vers l'Immaculée*

Car enfin, de tous les mystères de la Vierge, il semble bien un des plus secrets et des plus fermés à notre imagination, un des moins imitables s'il est le plus admirable.

Mystère des mystères de Marie, puisqu'il est en connexion avec un des dogmes le plus difficilement justifiable devant notre raison : celui du péché originel. Mystère interdit à notre imagination, puisqu'il est celui de la sanctification de Marie à la toute première minute de son existence, à la seconde de l'union de son âme et de son corps, à l'instant même de sa conception.

Mystère admirable mais inimitable, puisqu'il est un privilège dont elle a l'exclusivité, qui ne fut jamais avant elle à aucune créature et ne le sera jamais après elle jusqu'à la fin des temps, qui fait d'elle la Vierge unique en son genre, *Virgo singularis* et lui appartient comme son nom propre : Je suis l'Immaculée Conception.

Encore une fois, comment expliquer la ferveur de la dévotion à l'Immaculée Conception de Marie ?

Sans doute parce que nous vivons dans le rayonnement jamais éteint des manifestations de l'Immaculée à la rue du Bac et surtout à Lourdes ; sans doute parce que nous sommes nés, nous avons été élevés, nous avons grandi dans une atmosphère religieuse toute baignée du resplendissement de cette vérité magnifique, avec la médaille miraculeuse suspendue à notre cou, avec la blanche image ceinturée d'azur de la grotte de Massabielle sous nos yeux, avec l'invocation : « O Marie, conçue sans péché », sur nos lèvres.

Mais surtout parce que la vision de la Vierge immaculée incarne pour nous, et dans l'être qui nous est le plus cher, dans notre Mère, cette beauté idéale vers laquelle notre nature, blessée certes, mais enfin sortie des mains de Dieu, régénérée dans le sang du Christ, sanctifiée par la grâce, aspire du plus profond d'elle-même, à ses heures les meilleures, comme elle aspire à la vérité et au bien. Le poète avait raison :

L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux.

Il se souvient des cieux ; il a le sens du beau ; il est fait pour admirer.

Ses propres créations l'enchantent : un vers, une musique, une couleur. Mais surtout l'immense création de Dieu dont les siennes ne sont que la reproduction, ou l'interprétation, ou le symbole : quel est l'homme le plus fruste qui ne soit resté en arrêt devant un paysage, au chant d'un oiseau, à un coucher de soleil à l'horizon. Et plus encore, dans la mesure où il est un homme et ne s'est pas ravalé au niveau de la bête, les beautés de l'ordre supérieur des âmes le jettent en admiration et en extase : l'héroïsme du soldat, l'authentique pureté des vierges, la charité d'un Vincent de Paul ou d'un Père Damien.

Et voilà en définitive la raison profonde de la ferveur de notre culte de l'Immaculée : Elle personnifie pour nous cette idéale beauté dont nous portons le deuil, par une sorte d'atavisme millénaire, comme si nous découvrions en nous un vieux fonds nostalgique du paradis perdu et dont nous rêvons depuis que notre régénération dans le Christ a donné naissance en nous à l'homme nouveau.

Vous voyez bien que c'est cette beauté qui nous attire en elle.

C'est le même mot d'admiration que ne cesse de répéter sur tous les tons les textes liturgiques de sa fête : « *Tota pulchra es, Maria.* Vous êtes toute belle, ô Marie. »

C'est la même impression qu'ont éprouvée toutes les heureuses privilégiées de ses manifestations. Ste Catherine Labouré écrivait à son directeur : « Sa figure était de toute beauté ; je ne pourrai la dépeindre. » — Ste Bernadette Soubirous en reviendra toujours à ce même saisissement d'admiration. Après la première apparition, en rentrant chez elle, elle dira à Toinette : « Tu sais, quand j'étais à genoux, je voyais dans ce trou du rocher, une fille en blanc, avec une ceinture bleue, un voile et un chapelet. Elle était jolie, comme les petits enfants de cire. » Lorsque le commissaire de police, M. Jacomet, la fait comparaître devant lui et lui demande entre autres : « Tu dis qu'elle est belle. Comment est-elle belle ? — Plus belle que toutes les dames que j'ai

vues, répond l'enfant. — Pas plus belle que Mme X. et Mme Y., insiste le commissaire, qui lui cite sans doute les noms de quelques beautés du pays. — Ces dames-là, réplique la petite, ces dames-là « ne peuvent pas y faire ! » Et l'on connaît sa malice à un curé du voisinage qui lui demandait pour la vingtième fois : « Et dites : elle était jolie la Sainte Vierge ? — Oh ! oui, Monsieur le Curé, bien plus jolie que vous... »

C'est la même beauté qui explique son attraction sur nos Enfants de Marie, à l'âge bienheureux où le cœur tout neuf, resté enfant et encore vierge, va d'instinct à ce qui est pur, à ce qui est frais, à ce qui est beau.

II. — *Secret de l'attraction de l'Immaculée*

Et quoi donc, pouvons-nous demander maintenant, quoi donc fait le secret de cette beauté de cette Vierge immaculée ?

Mais justement le privilège même de son Immaculée Conception : *Tota pulchra es Maria, et macula originalis non est in te ;* Vous êtes toute belle, ô Marie, et la tache originelle n'est pas en vous » ; privilège qui est tout ensemble selon notre façon humaine de voir et d'analyser les choses : absence du péché, plénitude de la grâce, harmonie de l'ordre.

Sans tache, conçue sans péché, immaculée : c'est ainsi que nous nommons et nous représentons d'abord la Vierge que nous fêtons aujourd'hui. En vue de sa prédestination sublime de Mère de Dieu, par la vertu des mérites prévus du Rédempteur, elle a été préservée du péché originel. Et cette préservation déjà la met en pleine beauté.

Car il faut dire de la pleine beauté ce que l'on dit de la perfection : elle n'existe vraiment que si elle a tous les éléments et le moindre défaut la dépare.

Belles âmes une Ste Madeleine, un S. Augustin, un P. de Foucauld ! Belles âmes un S. François de Sales et un S. Louis-Marie de Montfort ! Belle âme une Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mais dans leur transparence, notre regard découvre pourtant une ombre, comme il découvre des taches dans le soleil : cette tare qu'a laissée derrière lui le péché originel, même effacé par le baptême, et qui s'appelle la concupiscence : ce nid de passions et de mauvais instincts qui grouille au fond des meilleurs. A Ste Madeleine il fut beaucoup pardonné ; Montfort avouait que sans la grâce il eut été l'homme le plus terrible de son siècle ; il y a chez Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus une sensibilité à vif qui est le revers de sa délicatesse d'âme.

En la Vierge immaculée, aucune de ces imperfections mêmes. Nulle paille dans ce pur cristal. Ce n'est pas un or terni et remis à neuf, mais un pur diamant, la toute belle.

Mais ce privilège que nous exprimons de façon négative, par cette préservation en Marie du péché originel, est autre chose qu'une absence, c'est la présence d'une réalité, de la réalité la plus haute, et à son degré supérieur : la plénitude de la grâce sanctifiante, *gratia plena*, de la grâce qui est la communication aux pauvres créatures que nous sommes de la vie même de Dieu.

Et cette plénitude de grâce ruisselle en splendeur sur la Vierge immaculée et la transfigure dans la lumière même de Dieu.

Une des plus belles et des plus justes explications qu'on ait données de la beauté, c'est qu'elle est le rejaillissement sur tout l'être de celui de ses éléments qui le constitue, qui le distingue, qui fait sa supériorité, par exemple pour l'homme, le resplendissement de l'âme sur son corps, sur son visage, dans ses yeux, à travers son sourire même. Voltaire et le Curé d'Ars, a-t-on remarqué, avaient même physique, même faciès, même masque..., au demeurant assez disgracieux. Mais la bassesse d'âme du philosophe tordait ses lèvres en un rictus qui l'enlaidissait encore, tandis que la belle âme du saint Curé d'Ars transparaissait sur son visage et le transfigurait.

Ainsi la plénitude de grâce qui est en Marie dès sa conception rayonne sur elle, sur son attitude et sur sa démarche, sur toute son activité et sur ses moindres gestes, la baigne toujours, partout, en tout dans sa lumière, nous la fait apparaître en toute circonstance comme un être vraiment à part et unique, plus du ciel que de la terre.

Enfin, cette préservation du péché et cette plénitude de grâce a replacé Marie dans la condition de l'état originel où tout était ordre, équilibre, harmonie par la subordination de la sensibilité à l'âme et de l'âme à Dieu. Et voilà bien qui nous explique encore le miracle de sa beauté. Les philosophes ne définissent-ils pas la beauté : la splendeur de l'ordre ?

Son cœur battra de tendresse conjugale pour S. Joseph et de tendresse maternelle pour son Jésus, mais d'une tendresse très pure, sans que ses baisers dérobent quoi que ce soit à son amour pour Dieu. Dans ses mystères joyeux, elle tressaillira d'allégresse, mais loin de s'amollir ou de s'évaporer dans cette tiède atmosphère de joie, elle y trouvera un tremplin d'ascension vers son Dieu : *Et exultavit spiritus meus in deo salutari meo.* La douleur pressera son cœur, lui arrachera des larmes, la fera pâlir comme une morte : elle ne la jettera pas dans le désespoir ni la révolte, n'affaiblira ni son courage ni sa foi, la trouvera debout toujours même au pied de la croix.

Ame et cœur travailleront de concert comme deux collaborateurs dont l'un fournirait l'inspiration et l'autre la couleur et la flamme. La même mesure règlera tous leurs mouvements. Sa vie entière sera un chef-d'œuvre d'ordre, d'équilibre et d'harmonie : ce qu'on appelle une belle vie.

* *

M. f., vous ai-je fait sentir, comme je l'aurais voulu, le secret de notre attrait vers l'Immaculée et le secret de l'attraction de l'Immaculée sur nous ?

En tout cas, comprenons surtout qu'il serait vain d'admirer cette splendeur en esthète ou en amateur qui se contente de jouir d'un beau coup d'œil. Nous ne sommes pas devant elle en profanes, mais en élèves. Ce chef-d'œuvre moral, que Dieu a refait en Marie et plus beau, comme il l'avait fait en nos premiers parents, a pour nous valeur de modèle, puisque nous avons pour tâche de revenir à cette beauté première dans laquelle Dieu avait créé l'homme, de rentrer dans l'ordre dont le péché nous a fait sortir, et de redevenir des hommes nouveaux.

Bannissons le péché de nos âmes, le péché qui souille et défigure ; demeurons et croissons dans la grâce de Dieu, la grâce qui embellit et divinise ; gardons toujours notre sensibilité dans la dépendance de l'esprit et notre esprit dans la dépendance de Dieu, dépendance qui loin de ravaler, élève et grandit. Et alors, dans les limites de notre prédestination, nous approcherons de l'Immaculé. Un peu du visage ra-

vissant de notre Mère se retrouvera dans ses enfants.

A cette échelle, du moins, le mystère de l'Immaculée reste imitable : il n'est pas seulement une blanche apparition dans le ciel, mais une réalité posée sur notre sol pour nous entraîner à sa suite.

Amen.

DOMINICALES LITURGIQUES

(Deuxième série)

I

1er Dimanche de l'Avent

VENEZ DIVIN MESSIE !

Mes frères,

La grâce ne détruit pas la nature. Elle la surélève, la perfectionne, la divinise... L'Eglise n'est pas établie en dehors du monde, mais dans le monde actuel qu'elle a la mission d'éclairer, de diriger, de sauver... Elle est « incarnée » dans le monde, à l'image de son Maître qui a voulu se faire homme, pour sauver les hommes.

Ce souci d'être humain pour implanter le divin dans l'humain apparaît dans la sainte Liturgie qui « calque » littéralement son évolution annuelle sur celle de l'année solaire. En cette fin d'automne où la nature semble s'endormir dans une parure royale, pour préparer silencieusement un printemps triomphal et des moissons opulentes, l'Eglise, elle aussi, sème dans les âmes, inlassablement, la semence féconde de la Divine Parole, le Verbe... Il est, cependant, une différence qui apparaît à tous les yeux. L'Astre divin qui vivifie les âmes de sa lumière, de sa chaleur de son influx tout-puissant, ne connaît pas de déclin, *nescit occasum*, ni d'hiver. Il n'est pas de saison morte pour les âmes : et l'Avent, ou le temps de l'Avènement du Christ Jésus, doit être pour vous aussi illuminateur, aussi vivifiant que celui de Noël, de Pâques ou de Pentecôte. *Æterna lux credentium...*

L'office de ce jour est un champ d'espérance, et déjà de joie, qui annonce et présage le salut qui est tout proche.

I. — *Chant d'espérance*

L'*Introït*, le *Graduel* et l'*Offertoire* s'inspirent du Psaume XXIV où David espère voir ses ennemis confondus, tandis que « *ne seront pas confondus ceux dont l'espoir est en Dieu.* » Le Royaume du Messie est annoncé dans ce Psaume : les miséricordes du Seigneur, c'est de l'éternité qu'elles datent ; il remet les égarés dans le chemin, il conduit les pauvres dans la justice, il n'est que miséricorde et fidélité pour ceux qui gardent son alliance. Aussi les yeux du psalmiste sont sans cesse tournés vers lui.

Ainsi l'âme chrétienne s'attache à son Dieu et lui demande de lui « faire connaître ses sentiers », ses voies, celles qu'il a parcourues pour venir jusqu'à nous.

Et dans une supplication ardente, à l'image de l'âme embrasée de charité des chrétiens de la primitive Eglise, l'âme chrétienne s'adresse familièrement et directement au Sauveur lui-même pour lui dire : « *Venez, Seigneur Jésus.* Faites paraître votre puissance et venez, pour nous délivrer des périls menaçants qu'entraînent nos péchés, et sauvez-nous par votre vertu libératrice. Vous qui vivez et régnez... » Cette *Collecte* adressée au Christ directement est assez rare dans la liturgie qui habituellement prie le Père par N.-S. J.-C., son Fils.

Il est à noter que la célèbre séquence du XIVe siècle, *Dies iræ, dies illa*, était chantée jadis ce jour avant l'Evangile, comme pour préparer les hommes au terrible événement de la venue du Seigneur avec une grande puissance et une grande majesté. Elle fut par la suite réservée aux messes pour les morts.

Ainsi l'Avent qui prépare l'avènement du Seigneur vous fait méditer non seulement un double, mais *un triple avènement* du même Seigneur. — Le premier est celui par lequel le Verbe de Dieu est venu sur terre par l'Incarnation ; — le second est l'avènement de Jésus dans nos âmes par la grâce ; — le troisième est son avènement final, lorsqu'il paraîtra dans sa gloire pour juger les vivants et les morts.

Ce triple avènement est distinctement marqué dans l'hymne de Matines et dans celle des Vêpres.

Il inspire les prières liturgiques de ces quatre semaines, leur donnant ce caractère d'attente illuminée de certitude, de mélancolie aussi à la pensée des afflictions du peuple de Dieu, des épreuves par lesquelles s'achètent les âmes.

« Un chant, entre tous, condense la poésie de l'Avent. C'est le *Rorate, cœli desuper...* Quel musicien de génie inventa cette mélodie qui, en quelques notes, jaillit jusqu'au ciel, et qui en retombe, avec une grâce exquise, comme un jet d'eau lassé, en pluie de fraîcheur et de lumière ?... Chaque fois que j'entends le *Rorate*, je songe à ces régions mystérieuses où les justes de l'Ancienne Loi ont langui dans l'attente du Rédempteur » (L. Mercier). C'est sans doute le souvenir de cette longue attente et aussi dans un esprit de pénitence préparatoire et un souci de purification intérieure que l'Eglise prend aujourd'hui ses vêtements violets de pénitence, supprime le *Gloria* et le *Te Deum* et interdit la solennité des noces. Jadis le jeûne était d'obligation.

II. — *Chant de joie*

L'espérance est douce au cœur des humains... souvent plus douce même que sa réalisation. Nos espérances chrétiennes nous interdisent de pleurer « comme les autres qui n'ont pas l'espérance », car nous sommes certains qu'elles ne seront pas trompées. *Spes autem non confundit.* Dans une famille, lorsqu'un heureux événement est attendu, tout le monde est dans la joie... de l'espérance ; et parfois les larmes sont proches ! Notre espérance, à nous, en ces jours, est celle de l'avènement du Sauveur, du seul Sauveur qui donne la lumière dans les ténèbres du monde, l'amour, la paix, la joie qui libèreront la terre de son cauchemar de misère et de haine.

Comment n'exulterions-nous pas, à l'avance, nous qui savons l'amour de notre Dieu ?... alors que les prophètes exultaient à la pensée de Celui qui viendrait un jour libérer son peuple et fonder le royaume de la justice, de l'amour et de la paix ?

Il semble que l'Eglise se hâte de chanter, de toute la splendeur de la poésie biblique, le « *Roi qui va venir.* » Elle chante aux Vêpres — et vous tiendrez à vous y associer — l'antienne de Noël..., cinq antiennes qui rivalisent d'enthousiasme et de jubilation. « Les Montagnes en ce jour distilleront la douceur et les Collines feront couler des ruisseaux de lait et de miel... Vous tous que tourmente la soif, venez boire les eaux du Ciel... Jérusalem, livre-toi sans réserve aux transports d'allégresse... »

Elle chante aussi l' « admirable et féconde Mère » *Alma Redemptoris Mater*, devenue pour toujours la porte du ciel et l'étoile de la mer, celle qui, par un miracle unique, a enfanté son Créateur et mérité bien d'être intimement unie à la prière officielle du monde racheté. *Beata es, Virgo Maria...* Heureuse, la plus heureuse de tous et de toutes, puisqu'elle a porté en son sein immaculé et tenu en ses bras « le plus grand dauphin du monde, le fils du plus grand roi ; roi lui-même, Jésus-Christ... roi des rois, le plus grand roi du monde, roi par-dessus tous les rois du monde.

Et elle ne connut plus nulle autre histoire de la terre.

Car elle avait connu la plus grande histoire de la terre.

Et aussi la plus grande histoire des cieux.
La plus grande histoire du monde...
La seule histoire intéressante qui soit jamais arrivée. »

(Péguy).

Ave, redundans gaudio
Dum concipis, dum visitas,
Et edis, offers, invenis,
Mater beata, Filium.

III. — *Chant sacerdotal*

L'antienne qui se chante à la *Communion* : « *Dominus dabit benignitatem...* » est extraite du Ps. 84 qui est un chant pour le sacrifice. Le prêtre redit chaque jour avant de monter à l'autel les versets : *Deus tu conversus...* et *Ostende nobis misericordiam tuam.* Dans la 2e partie du psaume, le salut messianique est annoncé en termes d'une splendide poésie.

La miséricorde et la vérité se sont unies,
La justice et la paix se sont embrassées.
La vérité a germé de la terre.
La justice a regardé du haut du ciel.
Tandis que le Seigneur donnera sa faveur,
Notre terre donnera son fruit.

Au temps où les prophètes annonçaient le Salut du monde, les hommes, par leur ingratitude, étaient descendus bien bas. « Le bœuf connaît son possesseur et l'âne l'étable de son maître. Israël ne connaît pas, mon peuple n'a pas l'intelligence », disait Isaïe. Prenez la Bible et lisez ce chap. I d'Isaïe. « *Lavez-vous, purifiez-vous. Cessez de mal faire, apprenez à bien faire, recherchez la justice...* Si vous résistez, si vous êtes rebelles, vous serez détruits par l'épée, car la bouche du Seigneur a parlé. »

En notre temps, que manque-t-il au peuple ? Des prophètes des prêtres qui lui parlent de Dieu, à temps, à contre-temps, qui prêchent la vérité, uniquement la vérité, mais toute la vérité. Il n'a plus l'intelligence, il prend pour des phares ce qui n'est que fumeuses lanternes. Pauvres gens, le Seigneur va venir et il y aura ce jour-là grande lumière ! Il ne distingue plus le bien du mal.. Il glorifie le vice et méprise la vertu. Ses dieux... l'argent, le plaisir, il les préfère au seul vrai Dieu. Seigneur, donnez-nous des prêtres, de saints prêtres ! « Daignez susciter du sein des familles catholiques de cette paroisse les adolescents chastes, intelligents, pieux, aptes à continuer votre mission. Eclairez leur esprit, fortifiez leur volonté, afin qu'ils répondent d'un cœur droit et généreux à votre appel, prêts au labeur, au sacrifice, pour la gloire de Dieu et le salut de leurs frères ! »

* *

« La vie de Carmélite, comme celle du prêtre, écrivait Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, est un Avent perpétuel qui prépare la venue du Sauveur dans les âmes. » Donnez-nous, Seigneur, des apôtres par la prière, par le sacrifice, par le don de soi, et daignez bénir, pendant ces semaines de prière, le souhait ardent que forment, j'en suis certain, plusieurs de mes auditeurs et des mères chrétiennes de cette paroisse, plusieurs des jeunes qui désirent une vie riche de vertu et de grâce : « Mon Dieu, faites qu'un de mes fils un jour soit prêtre, pour sauver le monde ! » La semence lèvera et mûrira par la patience. Ainsi soit-il.

II

2e Dimanche de l'Avent

(Solennité de l'Immaculée-Conception)

BEATA ET GLORIOSA

Mes frères,

A peine le temps de l'Avent est-il commencé et notre prière orientée vers le Roi qui va naître que l'Eglise, inspirée visiblement par l'Esprit de Sagesse qui est toute délicatesse et tout amour, brusquement dissipe les nuages et, dans une gloire, fait apparaître au firmament liturgique un astre de toute beauté : Marie, l'Immaculée.

« Etoile du matin, belle comme la lune, resplendissante comme le soleil en son aurore », la Vierge immaculée, en son matin de grâce, est déjà, dans les desseins du Créateur, la Mère aimable, la Mère admirable de Jésus, la Mère aimable, la Mère admirable de tous les humains. *Ave, Maria ! Ave, Mater ! Ave, Regina !*

Sa beauté, sa bonté maternelle inspireront en ce jour nos réflexions.

I. — « *Vous êtes toute belle, ô Marie !* »

C'est la prière d'action de grâces de la Vierge que nous chantons en l'*Introït*. Mais cette prière est elle-même un chant d'exultation du « Serviteur de Yahweh », le Messie, messager et auteur du salut, qui, par les lèvres d'Isaïe (LXI, 1-11), annonce en termes magnifiques la mission à lui confiée, le relèvement et la gloire, l'alliance et la protection divines, de sorte que, dans ce premier *Magnificat*, résonne glorieusement déjà la « bonne Nouvelle ». Richesse de la liturgie qui fait vibrer à l'unisson le ciel et la terre, l'Eglise et son Dieu, le Père éternel, son Fils, son Esprit, la Vierge-Mère et tous ses fils par adoption !

Gaudens gaudebo... « Mon cœur se réjouira en mon Dieu, parce qu'il m'a revêtu des vêtements du salut et m'a couvert du manteau de la justice, comme le fiancé orne sa tête d'un diadème, comme la mariée se pare de ses joyaux. Car comme la terre fait éclore ses germes et comme un jardin fait germer ses semences, ainsi le Seigneur fera germer la justice et la louange devant toutes les nations. »

Bien des fois Jésus et sa Mère ont redit, médité, savouré le texte du prophète. Jésus s'est lui-même appliqué ce passage (Luc, IV, 16) :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce que Yahweh m'a oint. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux malheureux, panser ceux qui ont le cœur brisé ; annoncer aux captifs la liberté, consoler tous

les affligés ; apporter aux affligés de Sion et leur mettre un diadème au lieu de cendre, l'huile de joie au lieu de deuil, un manteau de fête au lieu d'un esprit abattu... Ils rebâtiront les ruines, ils restaureront les villes détruites... Il y aura pour eux une joie éternelle. Car moi, Yahweh, j'aime la justice... Je leur donnerai fidèlement leur salaire et je ferai avec eux une alliance éternelle. »

A chaque ligne de la parole prophétique, la Mère nous apparaît associée à l'œuvre du Fils. Elle apporte la lumière, elle console, elle guérit, elle réjouit les âmes et restaure les ruines... Elle est vraiment, par la grâce, l'Epouse unique qui jouit d'une éternelle joie, parce que Dieu aime la justice...

Or la justice, la grâce, la pureté resplendissent en Marie dès le premier instant de sa conception. Avant que Jésus, soleil des âmes, se lève sur le monde en son Incarnation, Marie rayonne « blanche comme la neige » et son visage fait briller sur la terre encore endormie dans la nuit une lumière qui est celle de la lune reflétant le soleil... non pas une lumière froide, indifférente, lointaine comme celle de nos pays du nord, mais une lumière d'or, chaude, rayonnante, toute proche, comme la lune des pays d'Orient. On a vanté le charme des nuits d'Orient. C'est une splendeur. Lorsque les étoiles s'allument dans le firmament, ce sont des milliers de points d'or qui littéralement illuminent le ciel et chassent les ténèbres, *in luce stellarum nocte*. Mais à lui seul l'astre des nuits suffit à enchanter les yeux. Faible image de la gloire de Marie qui dépasse en éclat celle de tous les sages et de tous les saints, d'une lumière qui répand la lumière, d'un foyer qui réchauffe et allume la Vie, d'un « brasier de candeur. » *Benedicta es tu, Virgo Maria, præ omnibus mulieribus super terram.*

II. — « *La tache originelle n'est point en vous !* »

La *Collecte* de la messe proclame le dogme de l'Immaculée-Conception et les fruits de purification intérieure que votre foi doit y trouver.

1o Il fallait pour le Fils de Dieu une demeure digne de lui. Le Verbe divin qui est l'égal du Père, la splendeur de sa gloire, n'a pas refusé de naître dans la pauvreté matérielle, de vivre dans un total dénuement, de travailler de ses mains et de mourir, dépouillé de tout, sur une croix. Ses amis étaient des humbles, ses préférés les petits. Mais il est une chose au monde qui est insupportable, inassimilable à Dieu ; autant que la nuit pour le jour, ou l'eau pour le feu. C'est le mal, le péché. *Sanctus, Sanctus, Sanctus !* Comment la Pureté infinie pourrait-elle être encore la Pureté infinie si elle s'alliait à quoi que ce soit d'impur ? Comment le Bien infini supporterait-il le contact du mal ? S'il le rencontre, il l'efface, il l'annihile en ses créatures afin qu'elles soient moins indignes de lui. C'est ce qu'il fait à longueur de journée, pour ainsi dire, par son Eglise.

2o Mais pour celle qui devait être sa Mère, le Tout-Puissant a fait de grandes choses. Il en a fait son ciel. Comme au ciel où rien d'impur ne pénètre, rien de souillé ne devait ternir jamais l'ineffable pureté de Marie.

« C'est pourquoi il l'a comblée, plus que toute créature, d'une telle abondance de grâces divines qu'affranchie en tout temps de toute tache de péché, toute belle et parfaite, elle rayonne d'une telle plénitude de grâce et de sainteté que le monde n'en vit jamais de semblable et qu'il n'en existe aucune autre en dehors de Dieu. Il convenait qu'elle fût un miroir de sainteté et que, par sa Conception immaculée elle fût pleinement victorieuse de l'antique serpent, la Mère Admirable à qui le Père a si bien donné son Fils unique qu'il aime comme lui-même qu'il est réellement le Fils de Dieu le Père et le Fils de la Vierge » *(Ineffabilis Deus).*

« Voici un rayon de soleil qui donne sur un cristal. Si le verre est de tout point pur et net, le rayon l'illuminera et le transformera de telle sorte qu'il semblera être le rayon lui-même et donnera la même clarté que lui. Il gardera sa nature distincte et cependant il est devenu lumière » (S. Jean de la Croix).

Prévenue de la grâce, la volonté de Marie est parfaitement conforme à la volonté de Dieu à laquelle elle s'unit par l'amour et surnaturellement transformée en Dieu. *Ecce ancilla Domini... Fiat.*

3o C'est en prévision de la mort de son Fils béni que la Vierge a été préservée de toute tache. Marie a été rachetée d'une manière plus sublime que les autres, puisque son âme a été immaculée dès son origine, *sublimiori modo redempta*. « Vous êtes, [Jésus], innocent par nature, Marie ne l'est que par grâce ; vous l'êtes par excellence, elle ne l'est que par privilège ; vous l'êtes comme Rédempteur, elle l'est comme la première de celles que votre Sang précieux a purifiées » (Bossuet).

III. — « *Salut, pleine de grâce !* »

Ces paroles de l'archange Gabriel annoncent aux enfants de Dieu l'Immaculée-Conception de Marie. Elles sont étroitement liées, on le voit, à l'annonce du sublime mystère de l'Incarnation. C'est en vue de sa maternité divine que la Vierge a été privilégiée, conçue immaculée ; qu'elle a reçu une plénitude de grâces totale, qu'elle a été « comblée de la Divinité », envahie par l'océan de l'amour divin, puisque son âme n'offrait aucun obstacle à l'invasion de la grâce. *Dominus tecum, Benedicta tu in mulieribus.*

« Ne croyez pas, chrétiens, qu'il ait attendu sa venue pour avoir un amour de fils pour la Sainte Vierge... Il a toujours aimé Marie comme mère, il l'a considérée comme telle dès le premier moment qu'elle fut conçue. »

De ce fait, le miracle sera comme la loi naturelle de sa vie. « ...Un enfantement sans douleur, une chair sans fragilité, des sens sans rébellion, une vie sans tache, une mort sans peine ; son époux n'est que son gardien ; son mariage, le voile sacré qui couvre et protège sa virginité ; son Fils bien-aimé, une fleur que son intégrité a poussée... »

Aussi la Vierge, Siège de la sagesse, la Vierge du *Magnificat*, a-t-elle choisi précisément le 25 mars pour révéler son nom à Lourdes : « Je suis l'Immaculée-Conception. » Annonce à Bernadette, écho de la grande Annonciation. Trois ans plus tôt, le 8 déc. 1854, Pie IX avait solennellement défini le dogme.

* *

Attirez-nous, Vierge immaculée, nous courrons sur vos pas à l'odeur de vos parfums ! Vous êtes la gloire du monde, la joie de l'humanité, l'honneur de notre peuple ! Votre Cœur maternel ne peut oublier cette terre à qui vous avez donné le Sauveur ! Soyez sur les eaux du déluge l'arc-en-ciel qui an-

nonce le pardon de Dieu ! Immaculée, soyez pour le monde dans la nuit une lumineuse Aurore ! pour les âmes enfiévrées, languissantes, la Montagne salutaire où elles trouveront un air plus pur et Dieu plus proche ! pour les soldats des batailles de Dieu, celle qui écrase le serpent de son pied virginal !

O Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur, notre espérance, à vous nous appartenons... O notre Avocate, tournez vers nous vos yeux pleins de miséricorde, afin que, par votre intercession, purifiés, *nos quoque mundos*, nous obtenions de chanter avec les anges votre éternelle gloire ! *Amen.*

PLANS D'INSTRUCTIONS SUR LE CREDO

XXVII

« EST MONTÉ AUX CIEUX »

Nous avons remarqué et souligné une certaine « mise en scène » voulue de la part de Notre-Seigneur, dans l'enchaînement des faits de la fin de sa vie.

Il pouvait éviter la mort. Il pouvait rester moins longtemps ou plus longtemps au tombeau. Tout a été voulu, réalisé par Dieu, dans une intention visible : frapper notre esprit, matérialiser, en quelque sorte, les vérités essentielles de notre salut, marquer les étapes de notre restauration. Nous aussi, comme Jésus, nous avons à porter notre croix, à accepter et subir la mort, en la sanctifiant par lui, et enfin ressusciter avec lui.

La même « mise en scène » se retrouve, de façon encore plus appuyée dans le mystère de l'Ascension.

La liturgie lui donne les épithètes d'*admirable* (Litanies des saints), et de *glorieuse* (canon de la messe). Nous avons donc à examiner en quoi l'Ascension fut glorieuse et admirable, et quelles leçons elle contient pour nous.

I. — *La « glorieuse » Ascension*

a) On fera bien de placer ici un récit de l'Ascension, d'après les Actes des Apôtres. — Jésus pouvait s'élever au ciel sans témoin. Il pouvait en sens inverse, faire de son Ascension une démonstration de puissance envers ses ennemis. Il a choisi une autre voie. Il est monté au ciel du haut du mont des Oliviers : c'était au pied de cette montagne qu'il avait connu les douleurs tragiques de l'agonie. Il ne voulut d'autres témoins que ses apôtres, les mêmes qui, au moment de l'agonie, avaient si mal assisté leur Maître ! Il y a là, semble-t-il, une opposition voulue, pour affermir la foi des disciples : une grande vérité leur apparaît : les humiliations du Christ avaient été un acte d'obéissance volontaire, et ces humiliations sont la cause directe de l'exaltation de Notre-Seigneur.

« Il s'est anéanti lui-même en prenant la condition d'esclave, en se rendant semblable aux hommes, et reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui ; il s'est abaissé sur lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix. *C'est pourquoi* aussi, Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus-Christ, tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse, à la gloire de Dieu le Père, que Jésus-Christ est Seigneur » (Philip., II, 7-11).

b) Dans le mystère de l'Ascension, il y a donc une *glorification* du Christ, à l'usage de ses disciples. Les lois de la vie terrestre n'existent plus pour lui. Il monte au-dessus de notre sphère, comme si le ciel était là-haut. Ce n'est qu'une indication imaginative et symbolique. En réalité, le ciel n'est pas plus en haut qu'en bas, ni plus à droite qu'à gauche. *Le ciel est là où l'on aime Dieu.* Le ciel est là où est Dieu et Dieu est partout. Le ciel est spécialement dans le cœur de chaque fidèle en état de grâce. Il est encore davantage dans le cœur des saints. Tout chrétien est un « temple de l'Esprit-Saint. » « Si quelqu'un m'aime, il gardera mes commandements, dit Jésus, et nous viendrons en lui et nous ferons en lui notre demeure » (Jo., XIV, 23). La demeure de Jésus est celle du Père et du Saint-Esprit. Il ne faut pas nous représenter le ciel comme un séjour lointain, situé au-delà des nuages. Cette imagerie est utile, pour nous forcer à lever les yeux, c'est-à-dire à élever nos cœurs. Nous devons planer au-dessus de la terre, en ce sens que nous nous détachons en esprit et en affection de la terre et de la vie présente. Mais cela n'empêche pas que c'est sur la terre que Dieu a établi son *laboratoire de divinisation*. C'est ici-bas qu'il a envoyé son propre Fils, pour se faire, sans fin, c'est-à-dire jusqu'à la fin des temps, des *fils adoptifs*, à l'image de son Fils.

c) C'est parce que, dans la « montée » de Jésus, il n'y a, au jour de l'Ascension, qu'un enseignement, un geste doctrinal et moral, qu'il ne faut pas être dupe du symbole.

Cependant, cette glorification apparente du Christ n'est pas toute la glorification du Christ. Dans le mystère de l'Ascension, ou plutôt dans la présentation qu'il a plu au Seigneur de nous en faire comme on fait un dessin animé pour des enfants à instruire, il y eut une « nuée », qui, très vite, semble-t-il, le déroba aux regards. Cette nuée cachait le principal de la glorification de Jésus-Christ, elle cachait : 1° Dieu, qui ne se montrera à nous qu'après les travaux de la vie présente, — et 2° l'immensité de la Cour céleste. Jésus fut accueilli, acclamé et adoré par les anges et toutes leurs phalanges diverses et superposées, sur tous les degrés de l'échelle des êtres spirituels, — enfin 3° la nuée symbolique, qui est l'image de l'infirmité de notre vision du monde spirituel et de la faiblesse de nos concepts dans ce domaine inaccessible, dérobait aux yeux des apôtres la multitude des saints délivrés par l'âme de Jésus, lors de sa descente aux enfers.

d) Nous avons dit que les *limbes* où étaient détenus les patriarches et tous les saints du passé, étaient devenus un « paradis » par la seule venue du Sauveur. Durant les 40 jours entre la résurrection et l'Ascension, il est possible, probable même que Jésus visita souvent ce nouveau « paradis » qu'on ne pouvait plus appeler les enfers. Il n'avait plus à y « descendre ». Toutes ces âmes se trouvaient désormais comme au vestibule du ciel, jouissant déjà, en quelque sorte, du ciel, par anticipation, mais attendant d'entrer au ciel, en cortège autour de Jésus.

« C'est pourquoi il est dit, remarque S. Paul : « Il est monté dans les hauteurs, il a emmené les captifs et il a fait des largesses aux hommes » (Ephé., IV, 8).

Ces « captifs », emmenés par Jésus, ce sont les saints de l'Ancien Testament, captifs dans les limbes. Telle semble avoir été cette *glorification* du Christ :

une entrée *glorieuse* dans la société céleste, la prise de possession du trône qui lui revient, au-dessus de toute autre puissance spirituelle. Jésus-Christ apparaît alors pleinement dans ce qu'il est et voici la description qu'en donne S. Paul :

« Il est l'image du Dieu invisible, né avant toute créature... Il est, lui, avant toutes choses et toutes choses subsistent en lui. Il est la tête du corps de l'Eglise, lui qui est le principe, le premier-né d'entre les morts, afin qu'en tout il tienne la première place » (Col., I, 15-21).

Nous comprenons maintenant l'adjectif « admirable » et l'adjectif « glorieuse » que donne l'Eglise au mot Ascension. Mais si nous comprenons le sens de ces deux mots, nous sommes bien incapables d'en mesurer toute la force et la portée. Nous ne comprendrons cela qu'au ciel.

II. — *Enseignements qui se dégagent de l'Ascension*

1o *Universalité.* — Ici encore, il faut dire ce qui a été dit de la mort et de la résurrection du Christ. Ces « états » sont nôtres et même davantage nôtres qu'ils ne sont à Jésus. Sans nous, il n'avait pas besoin de tout cela. Il n'est mort, ressuscité et n'a été glorifié que pour nous. L'Ascension est un mystère divino-humain, un témoignage de l'amour infini de Dieu pour sa créature humaine.

Pour parler plus clairement, l'Ascension est tout ensemble une *glorification du Christ* et une « *promotion* » de l'espèce humaine. »

Le mot est de S. Léon :

« Ce fut une grande et ineffable cause de joie que de voir la nature du genre humain s'élever, sous les yeux d'une multitude sainte, au-dessus de la dignité de toutes les créatures célestes, en dépassant les ordres angéliques et en montant par-delà les altitudes des archanges, et ne connaissant aucune limite à sa promotion dans les hauteurs les plus sublimes, jusqu'à ce quelle fût admise à siéger auprès du Père éternel, associée au trône de sa gloire, parce qu'elle était liée à sa nature dans le Fils. Puis donc que l'ascension du Christ est notre promotion — *nostra provectio* — là même où nous a précédés la gloire de notre tête, l'espérance du corps (mystique) doit s'élever, et c'est pour cela que nous devons exulter de joie et nous répandre en actions de grâces » (*Sermons,* 73, 4, *P.L.*, LIV, 396).

2o *Conséquences individuelles.* — Cette « promotion de l'espèce » se traduit pour chacun de nous par un renouvellement des vertus essentielles :

la *foi :* foi au bonheur du ciel, — foi à la vérité annoncée par le Christ, — foi à ses enseignements sur la croix, sur le péché, sur le salut éternel, sur les moyens d'y parvenir par lui et avec lui ;

l'*espérance :* elle est ici au premier rang des enseignements de l'Ascension : ce mystère nous fait voir au naturel ce que nous pouvons et devons espérer. Ecoutons encore S. Léon :

« Aujourd'hui, non seulement nous avons été confirmés dans la possession du paradis, mais nous avons pénétré avec le Christ dans les régions les plus hautes des cieux, et nous avons obtenu par la grâce ineffable du Christ de plus grands avantages que nous n'en avions perdu par l'envie du démon. En effet, ceux que le virulent ennemi avait chassés de la félicité de leur première demeure, le Fils de Dieu, en se les incorporant, les a situés à la droite du Père ! » (*ibid.*).

Tout roule donc ici sur la pensée du « corps mystique du Christ ». Du moment que notre « tête » est au sommet de la gloire, tous les membres en ressentent le légitime orgueil et la joie indicible, mais pour cela il faut faire agir la troisième vertu théologale : la reine des vertus, la *charité.*

C'est donc finalement une leçon d'amour que nous donne ce mystère, comme tous ceux qui l'ont précédé. Et, dans la religion chrétienne, il faut toujours en venir là.

Plus on aime, plus on est uni à Jésus, plus on se rapproche de lui, plus on s'identifie avec lui, plus on peut redire le mot de l'Apôtre : « Je ne vis plus mais c'est Jésus qui vit en moi ! » et plus aussi on participe à sa gloire.

* *

Conclusion. — Parmi les causes de joie que les saints ont le plus cultivées, il faut placer celle-ci : Jésus est ressuscité, il est monté au ciel, il ne meurt plus, il vit en Dieu, pour Dieu, avec Dieu, il est à jamais hors des atteintes de la haine des ingrats et rebelles. Rien ne peut limiter sa gloire, ni abaisser sa grandeur. Pour nous, c'est une cause de fierté que rien ne peut nous ravir, et aussi une cause de courage dans la lutte.

Nous verrons en effet que, du haut de sa gloire, Jésus-Christ ne reste pas inactif, mais qu'il dirige tout, qu'il domine tout, qu'il fait tout pour notre plus grand bien. L'Ascension est donc un mystère joyeux et glorieux par excellence. Ce n'est pas sans raison que la pratique de l'Eglise l'a rangé parmi les mystères glorieux du Rosaire. Chaque fois que nous récitons notre Rosaire, faisons réflexion, en méditant sur ce mystère, sur la gloire qu'il nous confère dès à présent, en la conférant à notre chef, et concluons que nous devons nous unir de plus en plus étroitement à un tel chef, qui est situé au-dessus de toute créature, et qui siège « à la droite de Dieu » dans l'infini du ciel !

BREVES CONFERENCES SUR L'HISTOIRE DE L'EGLISE

L

L'ÉGLISE SOUS CONSTANTIN

Avec l'avènement de Constantin, et la promulgation de l'Edit de Milan (313), commence pour l'Eglise une nouvelle période de son histoire : celle de l'Eglise et de l'Etat chrétien qui va de 313 à la chute de l'Empire d'Occident en 476. Nous étudierons l'Eglise au point de vue *extérieur* et *intérieur.*

* *

Histoire extérieure. — Au point de vue extérieur, la troisième période s'ouvre sur le triomphe du christianisme. L'Eglise, sortie victorieuse des persécutions va devenir, successivement religion tolérée, puis religion privilégiée et enfin religion de l'Etat.

Corollaire. Il y a trois situations possibles de l'Eglise vis-à-vis du pouvoir temporel : tantôt ils s'entendent dans un accord parfait ; tantôt ils sont dans un désaccord complet, c'est la lutte, la persécution ; tantôt enfin, chacun va de son côté ; ils essayent de s'ignorer.

Dans le premier cas c'est l'Eglise protégée soit par le principe de la religion d'Etat, soit par le régime concordataire mais à la condition que la parole divine soit observée : « Rends à Dieu ce qui est à Dieu et à César ce qui est à César. » Autrement si l'E-